

Centre National de la Recherche Scientifique

UMR 8547



Pays germaniques:
histoire, culture, philosophie



45 rue d'Ulm 75005 Paris

Séminaire de recherche des Archives Husserl 2008-2009

Phénoménologies de la perception (I)

Ce séminaire de recherche est programmé sur deux ans.

Organisé par Jocelyn Benoist (Paris-I - Archives Husserl)

ENS, 45 rue d'Ulm

La question de la perception a joué un rôle central dans la constitution et le développement de la problématique phénoménologique. L'exigence du retour aux choses mêmes y a trouvé un terrain d'épreuve privilégié. Aujourd'hui, cette question est redevenue motrice en philosophie de l'esprit. C'est donc le moment où jamais de se demander quel éclairage des approches phénoménologiques, dans leur diversité, peuvent jeter sur le problème. Il est clair qu'elles peuvent, toujours et de nouveau, y apporter une riche contribution.

Le séminaire, suivant une démarche historique et conceptuelle à la fois, étudiera donc d'un côté les diverses grandes théories classiques de la phénoménologie de la perception, de Husserl à Chambon, en passant par Heidegger, Merleau-Ponty et bien d'autres auteurs, tout en interrogeant, de l'autre côté, l'apport possible de ces théories aux débats contemporains et en explorant les voies de ce que pourrait et devrait être une actuelle phénoménologie de la perception. La question du caractère intentionnel ou non de la perception (et de la forme particulière de son intentionnalité, s'il faut lui en reconnaître une) offrira son fil conducteur à cette enquête.

Le séminaire aura lieu **un samedi par mois, de 10h30 à 12h30**,
à l'École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris, 5e, **Salle Cavallès**

PROGRAMME

25 octobre 2008:

Jocelyn Benoist (Paris 1-Archives Husserl): *Les choses mêmes et le problème de la perception*

La perception, dit la phénoménologie, nous donne accès aux "choses mêmes". Cette thèse est fondamentalement ambiguë. Elle revêt des significations bien différentes suivant que cette ipséité du perçu est faite celle du réel, qui s'éprouve, ou de la vérité, qui se confirme. La phénoménologie historiquement, a hésité entre ces deux voies, sans jamais sortir complètement d'une ambiguïté probablement attachée à son projet même, en tant que discours de l'apparaître. A rebours, on essaiera de comprendre en quoi il faut déjà avoir les choses - et on les a toujours déjà - pour que quoi que ce soit puisse en être vrai ou d'ailleurs faux, et en quoi la perception est une des modalités fondamentales de cet avoir.

29 novembre 2008:

Robert Brisart (Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles): *Deux dogmes de la phénoménologie*

Par rapport au versant psychologique de la thèse brentanienne concernant l'intentionnalité des actes de conscience, la véritable nouveauté introduite par Husserl est de soutenir que cette direction vers l'objet n'est pas partout la même, mais que les actes intentionnels ont deux modes d'exercice radicalement différents selon qu'ils relèvent de la perception ou de la signification. Cette dichotomie entre perception et signification qui, dans le dispositif descriptif de l'activité intentionnelle justifie chez Husserl la distinction cardinale entre sa modalité intuitive et sa modalité judicative, constitue, à n'en pas douter, une thèse majeure de la phénoménologie. Nous souhaiterions toutefois montrer qu'il s'agit surtout d'un dogme avec lequel il faudrait en finir car tout simplement il ne tient pas la route en regard des faits et, en l'espèce, du fait de perception. Or quand une théorie arrange les faits plutôt que de s'arranger avec eux, il est toujours quelques bonnes raisons de se demander ce qui en commande la manoeuvre. En ce qui concerne la séparation de l'intuitif et du significationnel, il est assez clair qu'elle ne joue qu'en faveur d'une théorie de la vérité que Husserl a toujours conçue comme leur recoupement ou, selon ses propres termes, comme le « remplissement » de la signification du jugement par le donné d'intuition. C'est là un second dogme de la phénoménologie qui, lui non plus, jamais ne sera nulle part remis en question par Husserl. En bonne logique, si c'est sa théorie de la vérité qui implique celle de la

dichotomie de la perception et de la signification , alors la fausseté de celle-ci implique la fausseté de celle-là. Autrement dit, la dénonciation du premier dogme ne peut qu'entraîner celle du second.

13 décembre 2008:

Emmanuel de Saint-Aubert (CNRS-Archives Husserl): «*Voir, c'est imaginer. Et imaginer, c'est voir.*» *Perception et imaginaire chez Merleau-Ponty*

Merleau-Ponty accorde à la perception une telle priorité, phénoménologique et ontologique, que ce privilège pourrait le conduire à minimiser l'importance de l'imaginaire dans notre rapport au monde. De fait, dans son uvre publiée, le thème de l'imaginaire ne tient pas une grande place, et son élaboration conceptuelle demeure peu visible. Pourtant, une lecture attentive de l'uvre de Merleau-Ponty et de ses nombreux inédits conduit à un paysage plus subtil, qui vient renverser nos oppositions communes entre réel et imaginaire ainsi qu'entre imaginaire et vérité. Dès les manuscrits de la fin des années quarante, la question de l'imaginaire traverse les premiers linéaments de l'ontologie de Merleau-Ponty, notamment dans une complicité avec les psychanalyses des éléments de Bachelard. Merleau-Ponty élargit alors son enquête sur la perception dans deux directions complémentaires : dans l'intuition d'une forme de co-extensivité entre vie perceptive et vie imaginaire, mais aussi entre perception et expression. A l'interface de notre rapport au monde, alors qu'elle semblait étrangère à l'immanence de la rêverie comme à la transcendance de l'action, la vie perceptive est envisagée selon un tissu beaucoup plus intégral, dans toute l'amplitude du passage du dedans au dehors qui fait le travail de l'expression. Jamais démenties, ces intuitions vont s'approfondir jusque dans les inédits ontologiques tardifs. Elles trouvent un fil directeur dans la contestation de la séparation opérée par Sartre entre réel et imaginaire, et débouchent sur l'esquisse d'un lien complexe entre vérité, imaginaire et expression. Merleau-Ponty fait mine d'entériner le travail de *L'Imaginaire*, tout en le dépassant en réalité dans la direction la plus opposée qui soit à l'effort accompli par ce même essai. Cet écart avec Sartre trouve l'un de ses pivots dans la caractérisation phénoménologique de la vision comme dépassement de l'observable, un dépassement qui toucherait à une dimension essentielle de l'être comme de la vérité.

24 janvier 2009:

Roberta Locatelli (Paris 1): *Contenu de la perception et espace des raisons*

McDowell affirme, dans 'Mind and World', que le contenu de la perception est identique au contenu d'un jugement possible. Il s'agit de la fameuse thèse du contenu conceptuel de la perception, ou, pour faire

bref, conceptualisme. C'est une thèse fortement contraire aux intuitions pré-théoriques et contre laquelle de nombreux arguments ont été élaborés. Si McDowell soutient une telle thèse, c'est qu'il est motivé par une exigence épistémologique de type transcendantal: la nécessité de rendre possible l'intentionnalité de l'esprit, c'est-à-dire sa capacité de se diriger vers le monde. Selon McDowell, ce n'est que si on conçoit la perception comme douée d'emblée de contenu conceptuel, que la réalité empirique peut faire fonction de tribunal devant lequel la pensée a à rendre des comptes. Le conceptualisme serait donc un choix obligé, étant la seule théorie capable de se débarrasser d'un des problèmes les plus compliqués de l'épistémologie moderne, celui du rapport entre esprit et monde. Nous souhaiterions toutefois montrer que cet extraordinaire succès épistémologique s'appuie sur une contradiction de fond. La thèse du contenu conceptuel de la perception parvient à fonder la possibilité de l'intentionnalité seulement en tant qu'aspect particulier d'une thèse plus générale et radicale: la thèse de l'illimitation du conceptuel. Cette thèse est le résultat de trois affirmations, qui constituent une triade incohérente:

M1. Thèse du contenu conceptuel de la perception: Contenu de la perception et contenu des croyances sont identiques. Il s'agit dans les deux cas d'un contenu conceptuel, propositionnel ('que les choses sont d'une certaine façon').

M2. Thèse ayant trait à l'identité de la perception: Ce qui est (véridiquement) perçu est un fait.

M3. Thèse ayant trait à l'identité de la vérité: La vérité d'une pensée consiste en son identité avec un fait.

Mais on ne peut pas affirmer sans contradiction (comme le fait McDowell avec ces thèses) que les faits sont identiques aux contenus propositionnels des croyances et perceptions, tout en maintenant la fonction de vérificateurs (truth-makers) des faits. En soutenant la thèse de l'illimitation du conceptuel, McDowell serait donc en train de maintenir beaucoup plus que ce qu'il serait logiquement légitime d'affirmer.

14 février 2009:

John Drummond (Fordham University): *L'approche enactive et le sens perceptuel*

Près d'un siècle après que Husserl a affirmé dans son fameux cours de 1907 sur la choséité (publié en 1973 sous le titre 'Ding und Raum'): "les contenus visuels à eux seuls ne suffisent pas en général pour jouer le rôle de contenus d'appréhension pour la spatialité visuelle et la matérialité", cette thèse a trouvé un écho chez Alva Noë ('Action in Perception', 2004): "Voir ce n'est pas juste avoir des sensations visuelles, c'est avoir des sensations visuelles qui sont intégrées, de la façon appropriée, avec des capacités corporelles." J'explorerai les liens philosophiques entre ces deux positions. En particulier, je soutiendrai

que la conception défendue par Husserl appelle certaines modifications qui la rendent plus proche de l'approche enactive et sensorimotrice développée par Noë, mais que la position de Husserl présente aussi d'importantes ressources qui sont absentes, ou sous-employées dans la perspective de Noë.

14 mars 2009:

Jean-Luc Marion (Paris 4): *Le perçu et le donné*

La question de la donation et du donné remonte, en fait et contrairement à une opinion commune, à des problèmes antérieurs à Husserl. C'est ce que l'on tentera de montrer en esquisant la généalogie du *es gibt* (et de la *Gegebenheit*) que Heidegger invoque dès *Sein und Zeit* en remontant non seulement à Husserl, mais à Brentano, Lask, Meinong et quelques autres. Ces emplois sont directement liés à la question des objets sans signification ou de signification vide, tels qu'ils demandent une détermination non objective ni même ontique de leur mode de présence.

Contact: Jocelyn.Benoist@ens.fr

retour en haut de la page

la page de l'UMR

la page de l'ENS
